

allemand ne soit pas dirigée contre la Kulture allemande, comme le prétendent nos hypocrites ennemis."

L'histoire se prononcera entre ces dénégations et les faits. Mais, comme parmi les signataires du manifeste se trouvaient "quelques théologiens et professeurs attachés par leurs croyances à la religion catholique" l'Université Catholique de Paris s'en émut et crut "accomplir un devoir de ses fonctions" en unissant sa protestation à celle des hommes de Lettres de France et de plusieurs pays étrangers contre "les assertions de principes et de faits cautionnés par la signature des professeurs allemands."

Elle publia donc, au commencement de novembre 1914, une réponse au Manifeste. Tout en ramenant la controverse dans l'ordre des faits, elle commença par indiquer la cause profonde, responsable de ces faits: l'ambition sans limite et sans vergogne de la Culture allemande.

Je ne crois pas que cette lettre publiée avec l'approbation de S. E. le Cardinal Archevêque de Paris ait reçu une réponse directe de la part des professeurs catholiques allemands. Le troisième dimanche de l'Avent parut une lettre collective de l'épiscopat allemand qui déclarait que l'Empereur et l'Allemagne n'étaient pas responsables de la guerre; mais il n'est pas démontré que ce soit là une réponse à la déclaration française. Comme par ailleurs la propagande allemande continuait à répandre "des déclarations intéressées et peu véridiques" il se forma sous la direction de Mgr Alfred Baudrillart un Comité de Défense des intérêts français et catholiques dans lequel on n'accepta que "des Catholiques avérés, afin qu'ils fussent en droit de dire: nous savons ce qu'est la doctrine catholique et ce qu'elle exige".

Ce comité publia un volume "La Guerre Allemande et le Catholicisme" qui eut un retentissement extraordinaire. Il ne parut qu'en avril 1915, donc après de longs mois de recherches et au moment où la France avait jusque dans le moindre de ses hameaux trouvé une sérénité dont l'héroïsme fit rêver toutes les âmes américaines.

Traduit en cinq langues, dont l'allemande, il put pénétrer en Allemagne et dut y produire une forte impression puisque les Cardinaux Hartman, archevêque de Cologne et Bettinger, archevêque de Munich, s'en émurent et après en avoir exprimé tout leur déplaisir à l'Empereur, adressèrent au Pape une protestation avec une demande de condamnation du livre incriminé.

Est-il vrai que Benoît XV a opposé une fin de non-recevoir à la pétition des deux Cardinaux, je ne saurais le dire, quoique certains journaux de France et du Canada l'aient affirmé; ce qui est certain c'est que l'ouvrage "La guerre allemande et le Catholicisme" n'est pas condamné.

En plus de la protestation des deux Cardinaux, il y eut un nouveau manifeste signé par 77 éminents catholiques allemands. Il parut dans la "Gazette populaire de Cologne" et reçut l'hospitalité dans le "Tijd", journal d'Amsterdam. D'autres critiques individuelles parurent dans divers journaux. En voici le contenu d'après une réponse faite au "Tijd" par Mgr Baudrillart.

"Mes éminents contradicteurs se bornent à nier, ils ne réfutent rien, déclarent sans valeur les articles de M. le Chanoine Gaudeau, un de nos meilleurs théologiens, maintes fois loué par Pie X, de M. George Goyau, l'homme